

changer



**Face à la violence
conjugale**



Stress et réconciliation

Surmonter les crises

SANTÉ

FAMILLE

Prévention et qualité de vie

**La franchise dans
la vie du couple**

**Apprendre
à dire non**

Etat et famille



Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-. Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-. Europe: FF 130 ou Fr.s. 33.-.
Autres continents: FF 140 ou Fr.s. 35.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE
LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

SOMMAIRE

4 Vivre en **FAMILLE** est un art difficile. Dans ce numéro, des témoignages percutants, ainsi qu'une réflexion sur la politique familiale des gouvernements.

4 Le récit brut d'un jeune ménage **AUX PRISES AVEC LA VIOLENCE CONJUGALE**

6 **VIE PROFESSIONNELLE ET MATERNITE.** Les dilemmes d'une Finlandaise partagée entre sa carrière, les enfants de son mari et son propre bébé.

7 **ETAT ET FAMILLE.** Après la session de Caux sur la politique familiale.

9 **SANTE ET MORALITE.** Stress, sida, dépressions: des médecins face aux problèmes complexes de notre temps.

11 **L'ENERGIE SOLAIRE, FACTEUR DE DEVELOPPEMENT.** Les initiatives et la persévérance d'un industriel indien.

13 Le **DERNIER MUR DE L'EUROPE** coupe en deux l'île de Chypre. Jean-Jacques Odier revient de Nicosie.

14 Philippe Lobstein présente le dernier livre de Jean Guitton, **"DIEU ET LA SCIENCE"** et Evelyne Seydoux un ouvrage pour maîtres et élèves: **"CES VIES QUI NOUS ECLAIRENT"**.

PAIX AU CAMBODGE

C'est en principe le 22 octobre qu'aura été signé à Paris, par les quatre factions politiques cambodgiennes et la communauté internationale, le traité qui devrait mettre un terme à plus de vingt ans de combats et aux souffrances du peuple khmer.

Et c'est le 14 novembre que sera accueilli triomphalement à Phnom Penh le Prince Norodom Sihanouk, ancien chef de l'Etat et aujourd'hui officiellement président du Conseil National Suprême du Cambodge.

Le retour au pays

Comment ne pas comprendre l'immense espoir qu'un tel événement suscite dans le cœur de chaque Cambodgien et la joie qui anime l'ensemble de la diaspora à la perspective d'un prochain retour vers le pays natal?

Qui de nous aurait oublié la liesse des foules dans Paris libéré, ce fameux 24 août 1944, quand le chef de la France Libre et du gouvernement provisoire descendait les Champs-Élysées? Réalisons-nous alors ce qu'il en coûterait de reconstruire notre pays et de rassembler dans l'unité les Français? Avions-nous pris le temps d'analyser en profondeur les raisons qui nous avaient conduits au désastre de 1940?

Nombreux, par contre, sont les Cambodgiens qui, tout en se réjouissant de l'accord qui vient de se conclure, contemplant avec

réalisme les nombreuses étapes qui restent à franchir pour que celui-ci débouche enfin sur la construction d'un Etat vraiment démocratique. Les Nations Unies seront-elles autorisées à déployer le contingent de 10.000 casques bleus et 10.000 fonctionnaires civils qu'elles souhaiteraient voir superviser la démilitarisation des combattants et la préparation des élections? Les nombreux "colons" vietnamiens installés au Cambodge seront-ils autorisés à voter? Les 30% de forces armées qui ne seront pas dissoutes résisteront-elles à l'envie de reprendre les combats à l'issue des élections, si celles-ci ne s'avèrent pas favorables à leur faction?

Réconciliation

Jamais le peuple cambodgien et ses dirigeants n'auront eu autant besoin qu'aujourd'hui de notre sollicitude et de nos prières. Jamais ils n'auront eu autant besoin de notre aide pour promouvoir par tous les moyens une véritable réconciliation nationale, premier pas indispensable pour reconstruire leur pays sur des structures stables et l'acheminer vers la démocratie.

Tâche immense, certes, mais non pas impossible, comme l'a découvert à Caux cet été la délégation cambodgienne dont les

membres ont accepté de pardonner à un compatriote khmer rouge qui leur faisait part de ses regrets pour les souffrances

imposées à leur peuple par le mouvement auquel il s'était associé.

MERIDIEN

LEVER LE VOILE SUR LA GUERRE D'ALGERIE

Le voile commence à se lever sur un passé douloureux. Saluons l'initiative de la télévision française qui, dans une série de quatre émissions, a donné la parole aux témoins et aux acteurs de la guerre d'Algérie, Français ou Algériens, appelés ou officiers, pieds-noirs ou dirigeants du FLN.

Pour moi qui n'ai pas vécu ces événements, mais qui en ressens profondément les conséquences, je tire de ces émissions les réflexions suivantes:

- Cette guerre a été douloureuse pour tout le monde. En rendant hommage aux morts "des deux côtés", les intervenants algériens ont fait preuve de cœur et de générosité.

- Oui, nous voulons savoir la vérité. Le passé ne doit pas être enfoui.

- Non, nous ne voulons pas vivre avec le fardeau de la culpabilité, mais nous avons à faire face à ce qui reste malgré tout un formidable écheç.

- Ce face à face Algériens / Français, qui devait être un moment de vérité les uns avec les autres, revient en définitive à un moment de vérité avec soi-même. La conscience française - et

algérienne sans doute aussi - est remuée en profondeur.

- Nous devons aborder cette page de notre histoire en nous posant la question: qu'est-ce qui apportera la guérison? La souffrance de chacun doit être reconnue mais nous devons aussi nous libérer de la peur de nos propres fautes. Le traitement infligé aux Algériens manifestant pacifiquement à Paris pendant la guerre et le phénomène de rejet des Harkis indiquent que nous sommes tous logés à la même enseigne. Qui peut ne pas se sentir coupable?

Destins liés

Nous n'échapperons à l'obsession de l'auto-justification qu'en nous posant la question: "Où ai-je eu tort?" Reconnaître sa vulnérabilité, en sachant que l'on peut être libéré et transformé, restaure en fait notre dignité, nous remet en marche vers le progrès sur nous-mêmes, envoie un message à l'autre que nous ne sommes pas une menace pour lui mais que nous avons au contraire besoin de son aide.

- Ainsi, nous serons à même de tirer les leçons de ce qui s'est passé. Sans cela, nous nous condamnons à répéter l'histoire. La guerre a eu lieu parce que nous n'avons pas reconnu l'homme algérien dans sa dignité. Nous nous sommes jugés les uns les autres selon des mauvais critères. Avons-nous vraiment changé?

Qu'on le veuille ou non, nos destins sont liés, et nous avons besoin les uns des autres. En nous traitant désormais différemment, nous avons les moyens de faire face ensemble aux défis de l'immigration, de poursuivre un dialogue nord-sud par delà les rives de la Méditerranée et d'écrire différemment l'histoire à venir.

FREDERIC CHAVANNE



RENCONTRES INTERNATIONALES DE CAUX

SESSION D'HIVER 26 décembre 1991 - 3 janvier 1992

"Vivre ensemble", tel est le concept qui éclairera les séances plénières et les discussions en groupes de la session du Réarmement moral qui se déroulera au centre de Caux, en Suisse, du jeudi 26 décembre 1991 au vendredi 3 janvier 1992.

Cette session s'adresse particulièrement, mais pas exclusivement, à ceux qui désirent y venir en famille. Les personnes qui souhaiteraient déjà participer à Caux à un "Noël pour le monde" sont attendues dès le samedi 23 décembre à 17 heures.

La participation aux tâches pratiques du centre de rencontres s'inscrit naturellement dans le programme de chacun.

L'on peut apporter: instruments de musique, recueils de chants, idées et matériel pour travaux manuels et jeux divers, bons films d'enfants sur vidéocassettes, ainsi que patins à glace, skis et luges...

Renseignements et inscriptions: Secrétariat du Réarmement moral, CH - 1824 Caux (Suisse). Tél: 021/963.48.21 Fax: 021/963.52.60

SURMONTER LES CRISES

Tel était l'un des thèmes de la session de Caux (19-24 juillet) sur la famille. Dans ce domaine, la théorie n'est rien; tout est dans la pratique. Les participants ont eu ainsi l'occasion d'entendre une série de témoignages apportant des éclairages divers et stimulants, tel ce ménage anglais qui avait choisi le mode du récit dialogué, légèrement décalé, comme s'il s'agissait de tiers, pour narrer les péripéties de l'itinéraire d'un couple longtemps menacé de rupture mais qui a réussi, grâce à une profonde expérience spirituelle, à transformer sa vie en une émouvante et rafraîchissante redécouverte mutuelle.

Un autre récit particulièrement émouvant a été celui d'une Polonaise qui, devant les effets catastrophiques du totalitarisme, lequel avait délibérément tenté de saper les valeurs morales et chrétiennes, avait fait de son propre poste téléphonique une sorte de "S.O.S. mères et futures mères". Elle estime que, grâce à cette initiative, unique alors en Pologne et qui fonctionne depuis dix ans, 2.000 femmes ont renoncé à recourir à l'avortement. Au début, elle ne pouvait guère quitter son foyer, devant répondre nuit et jour à des appels. Elle se dit aujourd'hui "grand'mère" de 262¹ enfants et elle a placé 52 d'entre eux dans des familles d'adoption. Par la suite, elle a pu se mettre en relations avec une série d'autres institutions qui permettent de diversifier son activité.

Nous donnons ici la parole d'une part à un couple britannique qui, par respect pour les personnes de son entourage figurant dans le récit, a préféré rester anonyme. C'est l'histoire d'un mari et d'une femme confrontés au phénomène de la violence familiale. Nous reproduisons aussi le témoignage de Mme Paula Snellman, d'Helsinki. C'est le message d'une femme exerçant un métier très prenant et devenant tout d'un coup mère de famille par son mariage avec un fonctionnaire veuf ayant deux enfants. C'est aussi le témoignage de la résistance dont elle a fait preuve devant les pressions de la société ambiante.

AUX PRISES AVEC LA VIOLENCE

Le témoignage d'un jeune ménage

LUI: Vivre dans la transparence. Voilà qui m'est très difficile, surtout quand il s'agit de parler de ma famille.

J'ai grandi dans la peur, peur de mon père qui, tout en nous aimant - et il nous aime encore - s'emportait pour un rien. Je me rappelle en particulier - ce souvenir domine toute mon enfance et celle de ma soeur - les violentes disputes entre mes parents et la peur qu'elles provoquaient en moi. D'où mon sentiment de culpabilité: "Pourquoi se disputent-ils? Est-ce à cause de moi? Qu'ai-je fait de mal?"

Quand j'étais adolescent, cette peur s'est muée en un profond ressentiment envers mon père - j'irais jusqu'à lui donner le nom de haine. A l'époque, mon père et moi étions incapables de parler l'un avec l'autre; malgré nos efforts, nous ne parvenions pas à travailler côte à côte. Et même, de la violence en paroles et en émotions, nous sommes passés parfois à la violence physique.

Je me souviens d'un certain 24 décembre. J'avais décidé de passer cette journée-là à travailler dans un centre pour alcooliques et sans-abri au lieu d'être en famille. Bien que ne m'approuvant pas, mon père m'avait laissé partir. Déjà à ce moment-là, le feu couvait sous la cendre. J'étais en plein travail quand il m'a téléphoné: "Reviens, sinon je tue ta mère." Quand je suis arrivé à la maison, mon père avait perdu tout contrôle de lui-même, commençant à casser les meubles. Tout à coup il était devant moi, un couteau à la main. Je ne pense pas qu'il aurait mis sa menace à exécution; mais qui sait ce qui peut arriver quand on est dans un état pareil?

Toujours à la même période, un autre incident m'a secoué. Un jour, je ne sais plus à quel propos, je lui ai

répliqué vertement: il m'a frappé si fort que je suis tombé par terre et, ensuite, il m'a donné des coups de pied. Inutile de préciser que, depuis, il n'est resté entre nous aucune trace d'affection.

Nos altercations sont devenues tout aussi violentes que celles entre mon père et ma mère. A la seule différence que ma mère, elle, ne rendait pas les coups. Imaginez les effets sur notre vie de famille.

Or, ce caractère emporté de mon père, j'en ai hérité: je l'ai endossé.

Exactement comme avant

J'ai quitté la maison pour faire mes études. Mes accès de colère se sont espacés: je n'osais pas exploser devant mes amis, car j'avais besoin d'eux. La-dessus, je me suis lié avec une fille et je lui ai demandé de m'épouser. Elle a dit oui. A quelque temps de là, la violence, qui chez moi choisit de s'exercer contre la personne qui m'est le plus proche, s'est réveillée. Ce qui a fait déclarer à ma fiancée qu'elle ne pouvait plus envisager de m'épouser. Nous avons rompu.

Plus tard, j'ai enfin rencontré celle qui a accepté de devenir ma femme. "J'admire celle qui réussit à vivre avec un garçon pareil", lui a dit mon père. Très vite après notre mariage, la violence a ressurgi en fréquentes éruptions, exactement comme avant.

Je ne dirais pas que nos querelles étaient épouvantables: il eût fallu pour cela que nous nous y mettions à deux. L'orage ne venait que de mon côté. Ma femme essayait le grain à chaque coup de tonnerre. J'en suis même arrivé à la violence physique, la frappant

une ou deux fois. Alors j'ai été pris de panique: *"Que m'arrive-t-il? Suis-je incapable de me retenir? Et nous ne sommes mariés que depuis quelques mois! Pourrons-nous continuer longtemps ensemble?"* Mon désarroi était si total que je me suis mis à prier, à prier de toutes mes forces.

Un grand-père inconnu

Une autre fois j'ai été ébranlé par ce que ma femme m'a dit: *"Si tu continues comme ça et que nous avons des enfants, que leur arrivera-t-il? Vas-tu leur léguer cette nature?"* Ce jour-là, j'ai prié comme un fou. Je suis resté longtemps seul face à moi-même, laissant Dieu promener sur moi son projecteur au lieu que ce soit toujours moi qui le braque sur mon père, ma mère ou d'autres. Dans l'ombre, le faisceau lumineux est allé surprendre certains faits: ils auraient dû me crever les yeux mais, curieusement, je ne les avais pas vus.

Dans notre famille, un mystère planait autour de mon grand-père paternel: mon père ne parlait jamais de lui, ma grand-mère non plus. Quand nous avons questionné ma mère à ce sujet, ma soeur et moi, nous avons bien compris qu'elle ne savait rien. Nous avons donc grandi dans l'ignorance.

Et voilà que le jeune marié que j'étais entrevoyait soudain que peut-être mon père enfant avait passé par des moments douloureux: il n'avait peut-être jamais connu son propre père.

Une idée très claire s'est alors imposée à moi: *"Quels que soient tes sentiments à l'égard de ton père ou ses torts envers toi, tu ne l'as jamais aidé à devenir l'homme qu'il devrait être."* Brusquement, sous ce nouvel éclairage, un incident que j'avais complètement oublié m'est revenu en mémoire. Je devais avoir dix ans et je venais d'assister à une violente querelle entre mes parents. J'étais parti. Une fois seul, je me suis dit: *"Jamais je ne lui pardonnerai. Un jour je prendrai ma revanche, nous serons à égalité."* L'incident me lançait un défi: allais-je transmettre cet héritage

à d'autres? Ou briser l'enchaînement de la haine?

J'ai écrit tout cela à mon père - ce que je découvrais sur moi, la haine que je lui portais, l'incident. Mais je n'ai pas parlé de son père, le mystère restant encore entier. Je lui ai demandé pardon de l'avoir détesté: *"Pourrions-nous renouer?"* Puis, je me suis ouvert à lui sur les difficultés que nous avions ma femme et moi. *"Nous nous disputons et je ne sais pas que faire."* Pour la première fois de ma vie, je lui demandais son aide.

Une ou deux semaines plus tard, je suis allé rendre visite à mes parents avec ma femme. J'avais espéré que mon père reparlerait de tout cela. Il s'est borné à dire: *"J'ai bien reçu ta lettre. Elle m'a secoué."* Et: *"Ne vous disputez pas!"* Ce fut tout. Une semaine plus tard, je me trouvais seul avec lui en voiture. Soudain, sans préambule, il m'a dit: *"Je ne t'ai jamais parlé de mon père, n'est-ce pas?"* Et il s'est mis à raconter une histoire toute simple: sa mère était amoureuse de l'homme dont elle avait un enfant. Lui était parti à l'étranger en disant: *"Je te ferai signe dès que j'aurai construit notre maison."* En fait de signe, elle n'avait reçu qu'une seule et unique carte postale. Mais elle n'avait pas cessé d'aimer cet homme. A sa façon, elle lui est restée fidèle, même si lui ne le fut pas: elle ne s'est jamais mariée. Quinze ans plus tard, un jugement l'a autorisée à prendre le nom du père de son enfant à la place du sien: c'est le nom que nous portons aujourd'hui, ma femme et moi. Chaque fois que j'y pense, ça me remue.

L'enchaînement de la haine a été brisé

A ma connaissance, mon père n'en avait jamais touché mot à qui que ce soit avant, pas même à ma mère. A ce moment-là, dans la voiture, une amitié s'est nouée entre nous, solide. On pourrait dire qu'alors est née la relation père-fils que nous n'avions jamais eue. Depuis, je constate - et cet événement n'en est pas la seule raison - que son caractère s'est adouci.

Pour ma femme et moi, qu'est-ce que cela change? Je ne prétends pas que je ne m'emporte jamais; je m'échauffe vite, les faits sont là. Mais l'amertume a disparu. Auparavant, je déchargeais sur ma femme tous les terribles incidents que ma famille avait vécus. Je m'emporterai encore mais avec une nuance: maintenant, même si les choses tournent mal et que j'explose, nous arrivons à analyser clairement les faits; très vite je mets le doigt sur la raison précise de mon emportement. Il m'est alors possible de demander l'aide et le pardon d'En-Haut; ça change tout. Notre vie conjugale a été transformée. L'enchaînement de la haine a été brisé et l'amertume due à un grand-père inconnu ne sera pas transmise à notre enfant.

Je ne te quitterai jamais

ELLE: J'avais une idée de ce que mon mari devrait être. Ce qui me faisait lui dire: *"Pourquoi ne ferais-tu pas ceci ou cela?"* ou *"Ce serait vraiment gentil de ta part de le faire."* Questions qui n'aboutissaient qu'à des explosions. Un jour, il m'a dit: *"Qu'est-ce qui te fait croire que mes explosions sont pires que tes harcèlements?"*

Sans l'écoute de la voix intérieure, je ne sais pas où en serait notre vie conjugale. Tout au début de notre mariage, nous nous sommes querellés au point que mon mari a lancé: *"Je me suis trompé, c'était une erreur, nous n'aurions jamais dû nous marier."* Je suis sortie de la pièce en sanglotant et j'ai couru jusqu'à notre chambre. *"Mon Dieu, je t'en supplie, ai-je prié, que dois-je faire ou dire? Dis-le moi!"* Curieusement, j'ai eu le sentiment que je devais dire à mon mari que, moi, je ne le quitterais jamais. D'abord, j'ai combattu cette idée de toutes mes forces. Mais elle persistait: *"Dis-lui que tu ne le quitteras jamais."* Je suis allée le retrouver. *"Ecoute, lui ai-je dit avec gêne, tu crois avoir peut-être fait une erreur en m'épousant. Moi pas. Si tu pars, je partirai avec toi."* Il s'est calmé et nous avons pu parler. ♦

MÈRE ET ÉPOUSE: L'IRRUPTION DE LA VÉRITÉ

par Paula Hirstiö-Snellman, conseillère en matière de population et de santé, Helsinki

Depuis que j'ai épousé Pauli il y a douze ans, j'ai fait deux expériences marquantes: d'une part je suis devenue, d'un instant à l'autre, mère de deux enfants de 11 et 8 ans, qui avaient perdu leur mère, une Suisse. Et puis, il y a dix mois, je suis devenue mère à part entière, en donnant naissance à Oliver. Mes propos sont donc inspirés par ces deux expériences.

La vie de famille a été pour moi un révélateur, beaucoup plus que mes études, que je poursuivais encore récemment, ou ma carrière. Quelques facteurs très précis, mais très simples, ont joué un rôle décisif: ils ont trait à l'honnêteté, à l'amour et au contrôle que l'on exerce sur sa propre vie.

L'important pour moi n'était pas tant l'équilibre entre vie familiale et vie professionnelle, ni la question de savoir quels intérêts Pauli et moi avions en commun, ni la longueur de nos vacances communes, bien qu'il s'agisse là de questions non négligeables. Je trouve que la façon dont le monde moderne traite les questions d'honnêteté, d'amour et de maîtrise de sa vie crée plus de problèmes qu'elle n'en résout.

Nocive, l'honnêteté?

Prenez l'honnêteté: votre entourage vous en déconseille franchement l'application! Si vous vous sentez coupable de quoi que ce soit, on vous explique que c'est nocif. On vous dit: l'honnêteté au sein du couple n'est pas désirable, cela n'aboutit qu'à faire peser sur le conjoint un fardeau inutile.

Quand nous nous sommes mariés, l'honnêteté absolue figurait parmi les pactes que nous avons conclus. Pauli y a été fidèle. Quant à moi, je n'ai été honnête que dans la mesure où j'étais honnête avec moi-même. Il m'a fallu huit ans pour accepter la vérité à mon



sujet et alors j'ai pu être vraiment franche avec Pauli. J'avais d'abord pensé que je ne pouvais pas lui dire certaines choses concernant ma vie avant ou même depuis notre mariage, certaines de mes défaillances ou certains traits de mon caractère, car je pensais qu'il ne me respecterait plus ou qu'il ne m'aimerait plus. Voilà ce qu'on pense de nos jours! Le résultat a été tout à l'opposé.

L'amour: le concept actuel des relations, même dans le mariage, vous pousse vers la recherche de l'épanouissement personnel beaucoup plus que vers le souci de répondre aux besoins de l'autre. En Finlande, des mères qui donnent le minimum d'attention à leurs enfants sont respectées et admirées alors que celles qui donnent la priorité à leur famille sont souvent jugées ou décrites comme les victimes d'idées reçues.

Quand je suis devenue la mère d'Anja, qui avait alors onze ans, j'ai eu beaucoup de difficultés avec elle. Des amis, des experts m'ont dit: c'est normal, cette fille est difficile, les circonstances sont contraires, vous avez votre carrière, vous venez de repren-

dre des études, il vous serait humainement impossible d'aimer vraiment Anja!

Heureusement que Pauli croyait aux miracles! Il a simplement prié pour que Dieu intervienne dans cette relation.

J'avais pourtant tout essayé, en étant la plus gentille possible avec Anja, mais chaque fois qu'elle ne réagissait pas comme je l'espérais, je fermais mon cœur. J'ai fini par comprendre que c'était moi qui devais changer, ni elle ni les circonstances. Et que seul Dieu pouvait me donner cet amour pour elle. Je ne peux pas le fabriquer par moi-même. J'ai dû aussi chercher dans mon propre passé familial les raisons de ce manque d'amour. Je suis heureuse de dire que maintenant cette relation a été guérie et que nous nous aimons beaucoup. C'est merveilleux!

Les enfants n'ont qu'une enfance

Quant au dernier point, le monde ambiant attend de nous que nous maîtrisons efficacement notre carrière, notre temps, notre énergie, nos relations, que nous ayons des enfants ou non. C'est ce que j'ai fait. Cela n'a pas engendré le bonheur, car cela m'amenait alors à contrôler la vie des autres. Si j'avais poursuivi dans cette voie, Oliver ne serait pas né. Nous aurions manqué la joie qu'il nous donne.

Il m'a fallu des années pour retrouver ces vérités. Il est probable que je les connaissais depuis toujours, mais je ne voulais pas vivre cette honnêteté absolue, cet amour inconditionnel, je ne voulais pas confier ma vie à Dieu.

Les enfants n'ont qu'une enfance. Cela a été un choc de me rendre compte que mon égoïsme a pu causer du tort à mes enfants. C'est la grande responsabilité que nous avons en tant que parents. ♦

La session qui a réuni à Caux, cet été, du 19 au 24 juillet, des familles et des militants de mouvements familiaux a traité deux thèmes bien distincts. Nous rendons compte ici du premier d'entre eux, la famille et l'Etat. Le second, la capacité de la famille à surmonter ses crises, fait l'objet, dans les pages précédentes, de deux témoignages.

ETAT ET FAMILLE

Le citoyen moyen, dans nos pays occidentaux, discerne-t-il les menaces pesant sur l'évolution à long terme de la situation démographique et sociale ou se laisse-t-il accaparer par sa fuite en avant frénétique vers l'avoir et le loisir? Le vieillissement de nos populations face aux jeunes multitudes des pays du Sud le laisse-t-il de glace? L'implosion des systèmes de protection sociale et de retraites aussi? Telles sont les questions qui ont dominé, en toile de fond, les sessions de Caux consacrées à la politique familiale.

Parler de politique familiale, c'est d'abord se poser la question: quelle doit être l'attitude de l'Etat à l'égard des familles? Deux réponses opposées sont offertes, suivant les sensibilités politiques: les uns, comme les responsables du mouvement familial français ou belge, estiment que les pouvoirs publics doivent non seulement reconnaître les prestations fournies par les familles à la société mais créer un climat favorable au développement et à la cohésion de la famille; cela leur paraît être une question de survie de la société. Les autres, comme nombre d'associations britanniques ou américaines, disent: attention, nous ne voulons pas de la tutelle de l'Etat.

Si la question a été soulevée à la session de Caux, c'est parce l'occasion était propice pour y rassembler des tenants de ces deux écoles de pensée.

Deux approches complémentaires

Ces deux approches sont en fait complémentaires. M. Germain Bouverat, chef de la centrale pour les questions familiales au ministère suisse de l'Intérieur, le ressent bien ainsi quand

il déclare: *"Les mesures de politique familiale ne doivent pas restreindre, mais élargir la liberté d'action de ceux qui prennent la responsabilité de fonder une famille."*

Justifications de la politique familiale

M. Jacques Bichot, président de la Fédération des Familles de France, a abordé la question sous l'angle des échanges sociaux, autrefois pratiqués à l'intérieur des familles, mais aujourd'hui socialisés par la division du travail. Dans un échange bilatéral, précise M. Bichot, A donne à B et B donne à A, c'est simple. Dans un échange socialisé, de nombreuses personnes A font un apport, qui est rassemblé puis réparti entre de nombreuses personnes B, et de même dans l'autre sens. Il est donc nécessaire que des organismes servent d'intermédiaires pour collecter les apports et les redistribuer. Les caisses de retraite jouent ce rôle. Les organismes publics qui financent l'enseignement et les prestations familiales, également. Mais, explique M. Bichot, il n'y a pas une bonne symétrie entre les apports de sens opposés. L'échange n'est pas équitable.

M. Bichot, qui est mathématicien aussi bien qu'économiste, a calculé à partir de la

réalité française que ce qui a été investi par une famille de trois ou quatre enfants pour l'éducation de ses enfants est de l'ordre d'une fois et demie ce que les parents vont recevoir par les systèmes de retraite. *"Les familles se font donc en quelque sorte exploiter par le reste de la société, et plus elles sont nombreuses, plus elles se font exploiter."*

"Tout cela, a cependant ajouté M. Bichot, n'est que l'intendance. Ce qu'il y a de plus important, c'est la transmission des valeurs et de l'expérience humaine. (...) Une nouvelle branche de l'économie - l'économie des conventions -, redécouvre que s'il n'y a pas un certain nombre de normes, d'usages établis, les hommes ne peuvent pas travailler ensemble. Or qu'est-ce qui produit ces normes, ces conventions? En grande partie la famille. (...)



Mme Christine Kelly, l'une des responsables de l'Association britannique Family and Youth Concern, fête son anniversaire.



"Une société dans laquelle les individualismes sont poussés au maximum, où personne ne se préoccupe du bien commun, a conclu M. Bichot, ne peut que multiplier les organismes de type policier, administratif, réglementaire et légal, pour enserrer les gens dans un carcan de règles juridiques et de contraintes. Alors que tout cela peut être fourni, de manière ô combien plus agréable, par un certain altruisme qu'on suce, je crois, avec le lait maternel. Peut-être est-ce là une bien meilleure façon de justifier la politique familiale."



M. et Mme Jacques Bichot en conversation avec M. Kim Beazley (à gauche), ancien ministre de l'Éducation d'Australie, et Mme Beazley (à droite). Au centre, l'épouse de l'auteur de l'article.

"Le caillou dans la chaussure des décideurs"

La discussion entre participants anglais, américains, français et suisses a permis, notamment dans des groupes de travail, de constater de nombreux points communs permettant une convergence des efforts. Le rôle des parents en tant que premiers éducateurs de leurs enfants a paru essentiel à cet égard, ainsi que le droit des parents à choisir l'école de leurs enfants.

Mme Wendy Flint, présidente de l'Association américaine de parents, a appelé à une prise de conscience des parents devant le taux croissant de l'échec scolaire et de l'illettrisme des enfants en même temps que de la baisse des exigences scolaires aux États-Unis. Son association mène le combat pour une législation, dans les différents États américains, qui res-

ponsabilise les parents en leur donnant la possibilité d'être élus dans les conseils locaux de l'éducation. Sa prise de position a rejoint celle de parents français qui s'inquiètent de la passivité de l'opinion publique devant la montée de phénomènes identiques.

Le rôle économique des associations familiales a aussi été abordé. M. Georges Coste, secrétaire général de la Fédération des Familles de l'Isère, a provoqué une salve d'applaudissements dans un séminaire lorsqu'il a déclaré que sa fédération avait créé, autour de bénévoles et sans subventions particulières, 120 emplois pour mettre en place divers services en faveur des familles. "Nous devons être, a-t-il ajouté, le caillou dans la chaussure des décideurs, qui les force à pauser pour réfléchir." Il a ajouté: "Les familles ne demandent pas une aumône de l'Etat, ni une intervention de la collectivité dans leur quotidien,

mais une reconnaissance du fait qu'elles sont génératrices de la seule richesse sans laquelle la société de demain ne sera pas: nos enfants!"

Mme Flint, présidente de l'Association américaine des parents, et son vice-président Vern Jordahl.



Cohésion sociale

Evoquant une action spécifique de son association, qui a développé des liens de solidarité et de voisinage entre familles pour les repas des enfants de préférence à l'ouverture d'une cantine les jours de congé, M. Coste a conclu: "Il n'est pas bon de rechercher systématiquement des solutions collectives à des problèmes individuels. Par contre, il serait souhaitable que la communauté procure à chacun de ses membres les moyens de régler lui-même ses propres problèmes."

M. Bouverat, en qualité de plus haut fonctionnaire suisse chargé des questions familiales, a annoncé d'autre part, ce qui va dans le sens de l'intervention de M. Coste, que la prochaine conférence des ministres de la famille des pays du Conseil de l'Europe - elle aura eu lieu à la mi-octobre à Lucerne - devait être consacrée à la décentralisation de la politique familiale. "Le thème de la conférence, a-t-il déclaré, tend à aller au devant des aspirations des familles elles-mêmes à être reconnues comme acteurs privilégiés sur la scène politique régionale et locale, tant au niveau de la reconnaissance des droits des familles qu'au niveau de la contribution que les familles peuvent apporter à la cohésion sociale dans la communauté locale." ♦

JEAN-JACQUES ODIER

SANTÉ ET MORALITÉ, STRESS ET RÉCONCILIATION

Durant un été caractérisé par la présence à Caux de personnes de toutes origines vivant des situations difficiles, voire "stressantes", il était opportun que les professionnels de la santé soient présents et se fassent entendre.

C'est parallèlement au forum sur les politiques familiales (voir pages 4 à 8) qu'un groupe d'une trentaine de médecins et d'infirmières ont organisé une rencontre consacrée à plusieurs sujets d'actualité pour leur profession: santé et mode de vie; santé et réconciliation; santé et liberté.

Médecine préventive et qualité de vie

"La raison d'être de la médecine préventive, a précisé une généraliste norvégienne, Mme Viveka Johnson, consiste à aider les gens à changer de qualité de vie. Pour cela, nous avons besoin de temps, de courage (pour aborder avec le patient des questions de moralité), d'écoute et de patience. Car le problème qui amène quelqu'un dans notre cabinet est le plus souvent un problème physique. Il faut alors plusieurs consultations, beaucoup de temps et d'efforts pour déceler la racine du mal, que ce soit une relation difficile à la maison ou au travail, un problème d'alcool, de drogue ou d'emploi, voire une affaire criminelle. Pour découvrir toute l'histoire, il faut beaucoup d'intuition et de sagesse, même si l'on sait d'emblée que le patient cache quelque chose."

Le généraliste informe-t-il suffisamment ses patients, a-t-elle demandé, des conséquences de l'alcoolisme, de la toxicodépendance, des mauvaises habitudes sexuelles? Certes, il ne peut pas leur apprendre à vivre ce qu'il n'est pas prêt à vivre lui-même ni essayer de les faire changer d'habitudes s'il ne leur propose rien d'autre à la place.

Rappelant que certains événements de la vie, comme la naissance d'un enfant ou la maladie d'un proche sont propices à un changement de style de vie, Mme Johnson a conclu en précisant qu'une des tâches des généralistes doit consister à être attentif à ces changements et à s'appuyer sur eux pour aider les patients à prendre les bonnes décisions et à puiser aux ressources intérieures nouvelles qu'ils libèrent.

Sturla et Viveka Johnson



Conflits extérieurs et stress intérieur

Médecin neurologue, le mari de Mme Johnson sait que les conflits en tous genres sont nuisibles à la santé d'une nation, que la violence en Irlande du Nord, au Sri Lanka ou dans les townships noires d'Afrique du Sud ou ailleurs est cause de décès, de blessures et de troubles sociaux qui font souffrir les gens physiquement et mentalement pendant des années. Il sait aussi qu'il est possible à un être humain "de vivre dans un environnement ordonné et paisible tout en connaissant de terribles turbulences intérieures".

"Après un examen physique qui me convainc qu'extérieurement tout va bien, raconte-t-il, je suis amené à poser des questions comme: y aurait-il quelque chose dans votre vie qui serait lié à votre affection, un problème dont vous ne voyez pas la solution? Je découvre alors que le patient est soumis à de fortes pressions, qu'il est stressé: peur d'une maladie grave, peur de perdre son emploi, préoccupations conjugales ou familiales, frustrations au travail etc. Il a besoin, selon l'expression du médecin suisse Paul Tournier, d'une réconciliation avec soi-même. C'est-à-dire accepter ce qu'il est et les circonstances de vie dans lesquelles il est placé; trouver la liberté d'exprimer ses sentiments les plus profonds; accepter une maladie incurable et le fait que la vie a un terme; ou faire face à ses limites, ses faiblesses, son handicap,



son célibat, le fait d'être chômeur, sans pour autant cesser de se battre pour corriger la situation..."

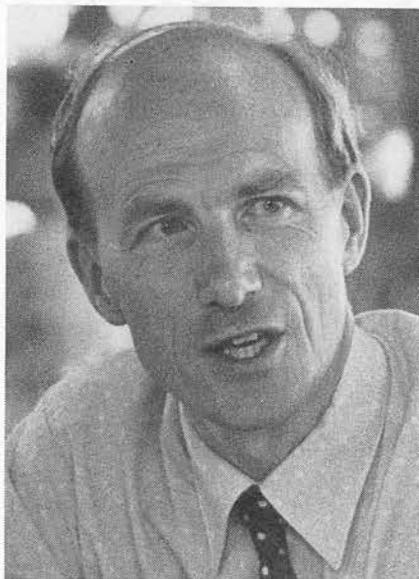
Autre facteur de santé, pour le docteur Sturla Johnson: une réconciliation avec une autre personne, l'expérience du pardon donné et accepté. Car la haine est un facteur destructeur de la santé qui va au-delà des ulcères d'estomac, de l'hypertension et des ennuis cardiaques. Des recherches récentes semblent indiquer que même notre système immunitaire est influencé par notre état affectif et émotif. Ce qui veut dire que la paix intérieure, la foi, peuvent être des facteurs qui nous protègent du cancer.

Lorsque le poste de chef de service dans son hôpital lui a été offert, il a fallu au docteur Johnson plusieurs semaines - accompagnées d'insomnies, de stress et d'un état dépressif - pour prendre une décision. Lorsqu'il a compris qu'il devrait laisser ce poste à un collègue plus jeune, il a recouvré la paix intérieure et le sommeil et s'est trouvé dans la position de pouvoir aider et soutenir à fond ce nouveau chef de service. *"M'accepter moi-même tel que je suis et - ce qui est tout aussi important - accepter le plan divin pour ma vie, a-t-il conclu, n'est pas en soi une garantie absolue de bonne santé, mais cela aide."*

A propos du sida: apprendre à dire: "non"

Dans le domaine de la prévention, les participants ont entendu avec intérêt l'intervention d'un médecin ghanéen spécialiste du sida, le docteur Sarkodré. S'interrogeant sur les raisons pour lesquelles l'on ne parvenait pas à enrayer l'épidémie, M. Sarkodré a souligné que la plupart des programmes de prévention sont basés sur la notion de "sexe sans danger" et sur l'usage du préservatif, ou sur la possibilité de se procurer des seringues propres. *"Par contre, a-t-il relevé, le message de la morale traditionnelle qui réprouve les relations sexuelles en dehors du mariage est totalement rejeté, ce qui veut dire qu'on ne s'attaque pas aux habitudes des gens.*

On dit à l'adolescent qu'il vaut mieux réduire le nombre de ses partenaires ou que tout ira bien avec le préservatif. Mais on ne lui apprend pas à dire: non. Alors que toutes les campagnes



John Lester

anti-drogue, elles, exhortent les jeunes à dire: non."

En outre, le médecin ghanéen, qui a constaté que les malades du sida avaient terriblement peur de dire à leurs parents qu'ils étaient atteints, ou qu'ils étaient homosexuels, a souligné l'importance d'échanges francs et honnêtes entre les parents et leurs enfants adolescents.

Liberté et permissivité

Lors d'une séance plénière, le médecin anglais John Lester a lié les problèmes de famille, de santé et de liberté:

"Nos amis d'Europe centrale, qui viennent de recouvrer leur liberté, nous ont raconté qu'ils sortent du monde du mensonge. En Occident, nous avons la liberté, et avec elle l'idéologie de la permissivité, ce qui veut dire que nous vivons aussi dans le monde du mensonge. S'il y a une différence, c'est qu'en Europe centrale, vous en aviez pris conscience. Le mensonge de la permissivité

consiste à croire que les lois divines sont une fiction, qu'elles sont facultatives, qu'il n'y a aucune valeur morale fondamentale pour sous-tendre nos vies et nos lois.

"Rappelons-nous que c'est la découverte de la pilule contraceptive qui a rendu possible le "sexe sans danger" et introduit l'ère de la permissivité. En une trentaine d'années, nous en sommes venus à croire que des valeurs permissives, relatives, n'exigeant aucun engagement, étaient acceptables. L'effet de cette révolution se fait sentir non seulement sur notre santé, mais aussi sur nos relations. Que valent des relations sans engagement mutuel? "Le choix fondamental est entre la souveraineté de Dieu et la souveraineté de l'homme. Au moment où notre société occidentale traverse une crise de valeurs, l'ancien monde communiste cherche des voies nouvelles. Pour tous, le problème de la liberté reste fondamental, et en particulier le problème des relations entre la liberté et les valeurs morales.

Dimension de l'amour

"Nous venons ici de toutes sortes de familles de pensée, mais permettez-moi de parler en chrétien. Le christianisme est né dans la faiblesse. Il se vit dans l'humilité, non dans la force. Son enseignement n'est pas un enseignement moral, bien que ceux qui veulent vivre en chrétiens choisissent très souvent de respecter certaines valeurs.

"L'élément central de toute cette réflexion, c'est l'amour. L'ambition, l'agressivité, l'amertume, nous en parlons parce que ce sont des attributs humains. Mais l'amour revêt une tout autre dimension. Il est sans doute un attribut divin et ne nous atteint que sous la forme de don. C'est la seule force universelle qui n'exclue personne, qui traite chacun de la même façon, qui soit vraiment gratuite. La nature de l'amour est de susciter la paix. Tout le reste est source de conflit. Il est la clé de la liberté intérieure et de la santé." ◆

PHILIPPE LASSERRE

Inde:

LE COMBAT D'UN CHEF D'ENTREPRISE POUR L'ENERGIE SOLAIRE

Il n'y aura pas de développement sans énergie. Comment répondre à la demande de ce pays de 800 millions d'habitants qu'est l'Inde, huit fois plus grand que la France, et alimenter en énergie ses 576.000 villages dont beaucoup sont presque inaccessibles?

Une énergie existe, gratuite, inépuisable et partout disponible en Inde: le soleil. Si seulement on parvient à la capter, l'Inde pourra progresser à pas de géant. C'est cette idée qui a captivé l'imagination d'un industriel indien, M. Varadarajan, il y a déjà plus de dix ans, alors qu'il était PDG d'une entreprise d'explosifs et qu'il participait à une conférence internationale sur l'énergie solaire. On y présentait en effet les progrès réalisés avec les cellules photovoltaïques, qui permettent de transformer l'énergie solaire en électricité.

Il y avait entrevu la solution pour le démarrage économique des zones rurales les plus défavorisées: il serait alors possible non seulement de pomper de l'eau, mais aussi de faire fonctionner les réfrigérateurs nécessaires aux vaccins et médicaments sans ruptures de courant et de faciliter l'alphabétisation en permettant aux enfants de faire leurs devoirs après le coucher du soleil.

Préoccupation écologique également: d'une part, la déforestation de l'Inde, causée par des paysans en quête de bois de chauffe, désertifie le pays; d'autre part, à l'heure où il faut réduire dans le monde entier les émissions d'oxyde de carbone qui menacent de réchauffer l'atmosphère, l'Inde doit elle aussi chercher à remplacer les combustibles utilisés pour les lampes ou les moteurs diesel qui produisent des millions de tonnes de dioxyde de carbone.

Pour que cette vision devienne réalité, M. Varadarajan allait consacrer toutes ses forces, son argent et ses compétences, ainsi que ses années de retraite.

Une pompe solaire pour les petits paysans

Tout a commencé par un petit déjeuner avec un scientifique américain. L'idée naît d'une pompe solaire qui permettrait aux petits paysans d'irriguer leurs cultures. Il faut savoir qu'une majorité de paysans est installée dans des vallées où l'on trouve de l'eau entre 5 et 8 mètres de profon-

deur. Mais ils ne disposent pas de l'énergie nécessaire pour la puiser en quantité suffisante. Ils se contentent généralement d'attendre les pluies de la mousson.

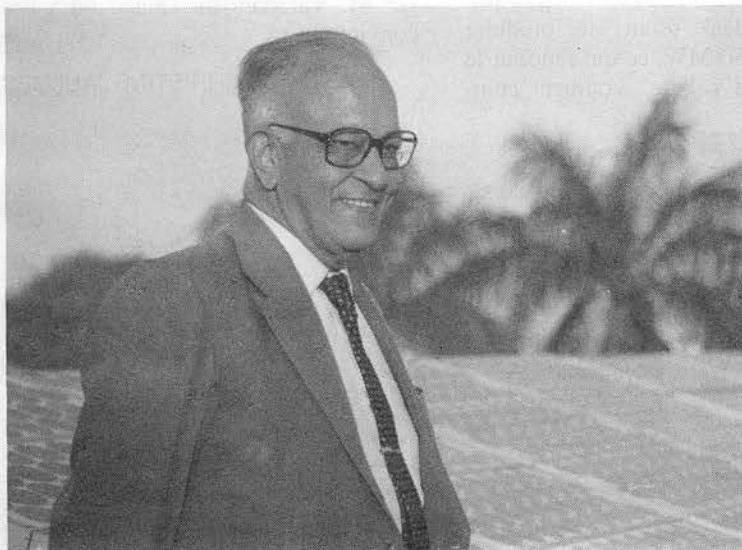
"J'ai promis à l'Américain que s'il inventait une pompe de ce type, raconte M. Varadarajan, je serais prêt à l'acheter et à la fabriquer." Une promesse qui va l'entraîner dans une longue aventure...

Rentré aux Etats-Unis, le scientifique se met au travail - dans son garage! - et réussit à monter la pompe dont il envoie quinze prototypes en Inde. Mais le projet n'aura pas de suite car si la pompe impressionne par ses capacités, son coût (15.000 dollars) la rend prohibitive. Sans une aide substantielle du gouvernement, aucun paysan ne pourrait se l'offrir.

Le gouvernement indien, quant à lui, propose à M. Varadarajan de collaborer avec les entreprises publiques produisant déjà des plaques solaires. Cela ne l'intéresse pas car il craint de voir réduite sa liberté de manoeuvre. Le gouvernement promet alors d'autoriser la production des pompes solaires, à condition qu'une nouvelle technologie soit utilisée.

Tour du monde

Prenant à ce moment-là sa "retraite", M. Varadarajan entame un véritable tour du monde en compagnie d'un directeur technique. En 1986, il trouve: une technologie de pointe remplaçant le verre des plaques solaires traditionnelles par une mince feuille d'acier recouverte d'une matière synthétique noire. Elle présente beaucoup d'avantages. Moins coûteuses à produire, ces plaques sont légères, souples et faciles à déplacer. On peut en effet les plier et les déplier. D'autre part, elles absorbent tout le spectre



M.
Varadarajan
à Hyderabad
devant ses
plaques
solaires.



solaires - contrairement aux plaques traditionnelles - ce qui accroît leur productivité, même par temps nuageux. Enfin, elles sont si résistantes qu'elles peuvent supporter l'épreuve des balles!

Enthousiaste, M. Varadarajan signe donc, en 1986, un accord avec l'inventeur de cette technologie, M. Ovshinsky, un Américain du Michigan. Il obtient l'exclusivité des droits d'exploitation pour l'Inde et crée une joint-venture avec la petite entreprise fondée par Ovshinsky aux Etats-Unis. Mais il n'est pas au bout de ses peines, car il lui faut obtenir une licence d'exploitation du gouvernement indien.

"On pensait qu'on l'aurait en deux mois, mais cela a mis presque trois ans!", s'exclame un collaborateur. Principale raison de cette longue attente: M. Varadarajan se refuse à payer un seul pot de vin. "Certains disent que nous n'avons pas été réalistes, explique le responsable du marketing. Mais nous avons créé cette entreprise pour aider le pays et nous pensons qu'être honnête est aussi une façon de le servir. Nous voudrions que le mérite propre à cette entreprise soit reconnu comme tel sans qu'on soit obligé de payer des pots de vin."

Rendez-vous et laissez-passer

Et de citer une anecdote: "Les agents de sécurité des ministères ne vous laissent entrer que si vous avez rendez-vous. Mais la plupart du temps,

nous n'avons pas de rendez-vous car les secrétaires nous disaient de passer à n'importe quel moment de la journée. Une fois, l'agent ne voulait pas nous laisser passer et m'a demandé de l'argent pour obtenir l'autorisation. Je lui ai expliqué ce que nous faisons et lui ai demandé de nous aider à devenir l'une des premières entreprises indiennes créées sans aucun dessous-de-table. Il a paru assez impressionné et nous a non seulement permis d'entrer, mais il a promis de nous délivrer un laissez-passer pour la prochaine fois."

Finalement, en décembre 1989, la licence d'exploitation est accordée, mais avec une réserve de taille: toute la production devra être exportée. Les entreprises publiques indiennes qui produisent déjà des cellules voltaïques ne voient pas d'un bon oeil l'arrivée de ce concurrent qui dispose d'une technologie plus avancée. Toutefois, après ces dix années d'efforts, une petite usine ouvre enfin ses portes en juin 1990 à Hyderabad. *Suryovonics Ltd* transforme des matières premières fournies par le collaborateur américain et emploie 40 personnes, en majorité des femmes.

A l'extérieur du bâtiment, une série de plaques noires posées sur le gazon permettent à une pompe submersible de fonctionner en continu. L lançant un grand jet d'eau vers le ciel, elle rappelle au visiteur l'objectif initial de l'entreprise.

La production reste encore modeste (300 KW par an), mais elle doit atteindre bientôt 2 MW (mégawatt). L'objectif idéal serait de produire entre 75 et 150 MW, ce qui rendrait le prix du "watt solaire" vraiment com-

pétitif. D'ici un an, M. Varadarajan espère ne plus avoir besoin d'importer la matière première. Il sera autorisé alors à vendre 25% de sa production en Inde. D'ores et déjà, les chemins de fer indiens et l'armée se sont dit intéressés par ses produits.

Des possibilités infinies

Pour fabriquer les pompes elles-mêmes, un accord a été signé avec une société allemande. On envisage aussi la production de lampes domestiques. Une étude de l'Institut indien des affaires d'Ahmedabad, conduite à la demande de M. Varadarajan, montre que des lampes fonctionnant à l'énergie solaire sont plus économiques dans les zones rurales isolées que l'électricité transportée ou les lampes à kérosène.

Bref, les possibilités de développement semblent presque infinies, mais pour tout cela, il faut de l'argent. Aussi M. Varadarajan multiplie-t-il les contacts avec toutes sortes d'organismes internationaux (Banque mondiale, fonds des Nations-Unies, Fondation Rockefeller...). Certains se sont montrés très intéressés, mais pour recevoir ces aides, il faut obtenir l'autorisation du gouvernement... Et surtout, il faut à nouveau entreprendre des démarches sans fin, rendues encore plus difficiles du fait de l'instabilité gouvernementale. Mais il en faudrait sans doute plus pour décourager M. Varadarajan. Quand on a des convictions... ◆

CHRISTINE JAULMES



Notes d'un séjour à Chypre

LE DERNIER MUR DE L'EUROPE

Nicosie, 22 septembre. La ruelle serpente entre les maisonnettes; les habitants vaquent à leurs activités. Soudain, notre chemin est barré par une rangée de bidons remplis de sable; plus loin, des fils de fer barbelés rouillent dans des terrains vagues; au loin, se dresse une bâtisse sans fenêtres sur laquelle flotte un drapeau turc...

L'opinion publique, en Europe, en Amérique, se rappelle-t-elle encore que deux communautés qui avaient vécu côte à côte sont séparées depuis maintenant dix-sept ans par le seul mur d'Europe qui n'ait pas encore été abattu et qui risque de se pérenniser?

Ce n'est pas vraiment un mur, mais un no man's land de la désolation qu'à la différence du Berlin d'avant 89 aucun autochtone ne peut traverser, dans un sens ou dans l'autre. Un seul point de passage est réservé aux étrangers.

Comment en est-on arrivé là?

La lutte pour l'indépendance, menée durement par l'EOKA du colonel Grivas, a abouti en 1959, par les accords de Londres et de Zurich, à une solution peut-être un peu boîteuse, mais qui a eu le mérite de faire coexister une majorité de Chypriotes grecs et une minorité (18%) de Chypriotes turcs. Les Grecs reconnaissent volontiers que, devant la part trop belle offerte aux Turcs par ces accords - ceux-ci prévoyaient un partage du pouvoir à égalité - ils se sont mis à plusieurs reprises dans leurs torts et ont voulu faire sentir, parfois avec outrecuidance, leur supériorité numérique et culturelle. Aujourd'hui, ils en viennent à regretter, un peu tard, le temps de la coexistence.

L'invasion turque

En 1974, la Turquie a profité d'un complot ourdi contre le président chypriote, Mgr Makarios, pour lancer ses troupes à l'assaut de l'île. Occupant

rapidement 35% du territoire - les terres riches de la côte nord, mais aussi le port de Famagouste, perle du patrimoine grec -, elles ont fait de 200.000 Chypriotes grecs des réfugiés dans leur propre pays.

Les récits des atrocités et des pillages commis alors brûlent les lèvres des Chypriotes grecs, qui ne manquent aucune occasion d'informer l'étranger de leur sort.

J'ai justement rencontré, cet après-midi, deux réfugiés de Famagouste. Aujourd'hui, ils ont tous deux un emploi stable, à Limassol, et se sont fait construire une petite villa; mais, il y a dix-sept ans, ils ont dû fuir leur foyer en tenue de nuit et en pantoufles, ne pouvant rien emporter. Cela a été le sort de dizaines de milliers de leurs compatriotes.

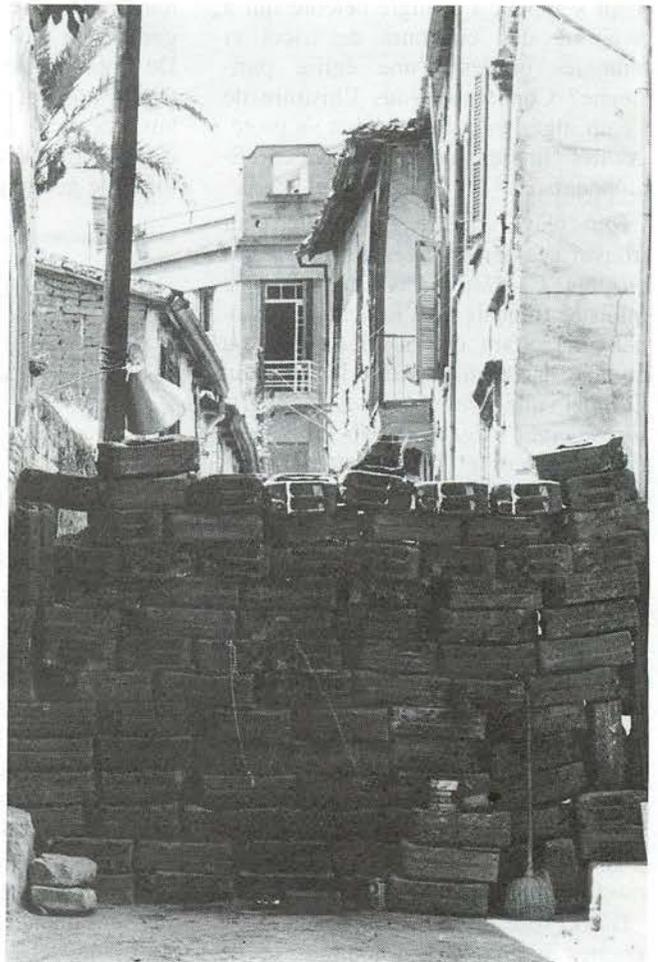
M. Perez de Cuelar semblait décidé à régler le problème de Chypre avant de quitter son poste. Après l'échec de la rencontre à Paris, à la mi-septembre, des présidents grecs et turcs, on craint toutefois que l'oubli ne continue à recouvrir le cri d'un peuple.

La Turquie mène le jeu. Dans son appétit hégémonique, elle renoue avec le rêve de l'empire ottoman. Elle sait que l'Amérique a besoin des bases militaires qu'elle occupe sur son territoire, surtout depuis la crise du Golfe et malgré la détente en Europe. Elle ne refuse pas la négociation avec les Grecs, mais la laisse délibérément traîner en longueur.

Les Chypriotes grecs ont un atout qu'il ne faudrait pas laisser filer: leur président, George Vassiliou, est un homme affable, souple et avisé. "S'il ne réussit pas à amadouer les Turcs, me dit un fonctionnaire chypriote grec, personne d'autre n'y parviendra."

Point faible

Le temps ne court pas en faveur des Grecs. De nouveaux Turcs ne cessent de s'installer sur l'île, à la manière des colons israéliens. Le taux de fécondité de cette population laisse penser qu'elle aurait bien l'intention,



Nicosie coupée en deux.



un jour, de conquérir la suprématie numérique dans l'île. Il est d'ailleurs difficile de découvrir une estimation fiable du nombre actuel d'habitants de la région turque.

Le point faible des Turcs demeure l'économie. On ne développe pas une région en chassant les agriculteurs et les commerçants les plus compétents et en y transplantant des paysans d'Anatolie ignorant des méthodes agricoles du climat méditerranéen. Les Turcs autochtones restent pauvres, alors que croît à vue d'oeil, ils le savent, le niveau de vie des Grecs: dans la partie sud de l'île, partout des mai-

sons en construction; les Mercedes abondent; le chômage reste limité.

L'art de la réconciliation

L'Occident garde de bonnes cartes dans son jeu. Alors que s'effondrent, tour à tour, les totalitarismes européens, la cassure chypriote apparaît comme une survivance d'une ère révolue. On peut encore amener la Turquie à une négociation véritable.

Le directeur d'un ministère, ici, m'a dit la foi qu'il a dans le rôle que pourrait jouer le Réarmement moral, comme cela a été le cas au moment de l'indépendance. Rappelons-nous que le président Makarios avait, en 1960, envoyé le premier drapeau du nouvel Etat à Caux, en hommage aux efforts de rapprochement déployés alors par le Réarmement moral. Maintenant comme il y a trente ans, des hommes et des femmes qui ont appris l'art de la réconciliation pourraient être appelés à agir. Que ne ferait-on pour abattre le dernier mur de l'Europe? ♦

JEAN-JACQUES ODIER

EDUCATION

CES VIES QUI NOUS ECLAIRENT

Quel bûcheron nord-américain fut élu à la présidence de son pays? Comment s'appelle l'aveugle célèbre qui a remporté des concours de tricot et tenu les orgues d'une église parisienne? Connaissez-vous l'histoire de l'émir algérien qui, en exil, a su protéger des chrétiens de ses propres coreligionnaires?

Tout élève, maître ou adulte peut trouver ces personnages dans *Ces vies qui nous éclairent**. En 1987, le ministre français de l'Education nationale, remettant en valeur l'éducation civique, soulignait dans le Bulletin Officiel que "les objectifs de cette instruction exigent à la fois des connaissances et la capacité à comprendre les valeurs et à les vivre".

Deux inspecteurs, Mila et Philippe Lobstein, ont constaté à l'époque que bon nombre de maîtres se trouvaient mal préparés pour enseigner une matière si longtemps mise de côté. L'association qu'ils avaient créée, l'A.E.R.E. (Association pour l'Eveil à la Responsabilité à l'Ecole) allait relever le défi: "Plutôt que de définir et commenter les valeurs, écrivent-ils dans la préface du livre, n'est-il pas préférable de les montrer en action dans des vies exemplaires?"

D'où l'idée de rédiger quarante-deux courtes biographies d'hommes et de femmes qui, chacun à sa manière, se

sont attaqués à une tâche qui leur semblait prioritaire dans leur société, bon nombre d'entre eux payant leur engagement de leur vie ou de leur liberté. De trois ans de travail est né un livre de lecture pour les élèves de 9 à 15 ans, destiné à alimenter les cours d'instruction civique ou même d'histoire, de géographie et de français.

Héroïsme au quotidien

Pour Schoelcher et Wilberforce ce fut l'abolition de l'esclavage, pour Martin Luther King ou Arthur Kanodereka, la lutte contre le racisme. Hellen Keller et Louis Braille ont fait naître le respect pour les handicapés et rendu l'espoir à des milliers de gens. D'autres encore, en période de guerre ou de dictature, ont amorcé une action non-violente (Sakharov, Trocmé, Gandhi). Certains encore ont fait reculer la misère et incité leurs compatriotes à les imiter, tel Monsieur Vincent, Mathilda Wrede ou Florence Nightingale. L'héroïsme au quotidien est présent avec Maria ou Denise.

Plusieurs textes, avant publication, ont été testés dans des classes. Ainsi, une enseignante alsacienne a proposé à ses élèves les biographies de deux hommes de leur région, Oberlin et

Schweitzer. "Ils ont demandé à garder les textes, à avoir une photo des deux hommes et à visiter les musées qui leur sont consacrés, a-t-elle raconté. Cela doit correspondre à leur besoin d'avoir des modèles adultes positifs." Et elle ajoute: "J'ai apprécié l'esprit de laïcité, la grande discrétion sur les appartenances religieuses. Rien n'a heurté mes élèves musulmans."

Pénétrer au coeur de la vie de chacun de ces hommes et femmes de décision et de compassion ne peut qu'encourager les lecteurs à mieux se connaître et à choisir leur ligne de vie. Souhaitons qu'il illumine les heures de classe pour les élèves et les enseignants et - pourquoi pas? - les moments en famille. ♦

EVELYNE SEYDOUX

(* Ces vies qui nous éclairent, (Education morale) Publié par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Nice en coédition avec l'A.E.R.E.. Disponible dans tous les CRDP de France. 70FF. (240 pages et 17 illustrations de Mila Lobstein).

Un choix plus restreint des mêmes textes a été publié simultanément sous le titre Combats pour l'homme. De Socrate à Myriam Makeba, par Michel Portal, chez Desclée de Brouwer, Paris (89FF.).

"LE DIEU DES PHILOSOPHES ET DES SAVANTS"

Philippe Lobstein a lu l'un des best-sellers de l'été

Jean Guitton, à quatre-vingt dix ans, vient de recevoir un beau cadeau: deux cent soixante mille exemplaires vendus, cet été, de son livre *Dieu et la science**.

Comment comprendre un tel succès?

Ce petit livre de vulgarisation scientifique et philosophique, résultat d'entretiens d'un philosophe et de deux astrophysiciens, pose en effet les questions les plus vertigineuses.

"Comme si on ouvrait des fenêtres sur un abîme", m'écrit un ami qui a trouvé une nouvelle "approche? (ou compréhension?, ou appréhension?) de Dieu, de Dieu comme un être absolument incommensurable, qui nous sort du ronron dans notre réflexion sur Dieu."

L'infiniment petit

Il s'agit d'abord d'une exploration de la matière selon la mécanique ondulatoire de Max Planck et les théories les plus récentes sur les particules ultimes de la matière. Au cœur des atomes et de leurs constituants élémentaires que sont les électrons, protons, photons, neutrons etc., nous découvrons les *quarks*, selon un mot inventé par James Joyce dans son roman *Finnegans Wake*. Ces *quarks* n'existent pas en eux-mêmes, mais seulement dans des interactions, des "paquets d'ondes", des "nuages de probabilités" qui se matérialisent au moment de leur observation.

L'infiniment grand

L'infiniment petit a engendré l'infiniment grand. A partir du fait de l'expansion de l'univers et du calcul de la vitesse d'éloignement des galaxies les unes des autres, ces nuages de centaines de milliards d'étoiles, les savants peuvent déduire le moment

initial où celles-ci étaient concentrées en un point des milliards de fois plus petit qu'une tête d'épingle.

C'est le fameux *big bang*, l'explosion originelle qui, il y a quinze milliards d'années, a donné naissance à notre univers.

Puis c'est l'aventure du soleil, de la terre, de la combinaison des premières molécules, des substances organiques, de l'émergence de la vie et de la conscience. "Les conditions qui ont permis l'apparition de la vie sont réglées avec une précision si vertigineuse que leur engendrement par le hasard est d'une probabilité pratiquement nulle", disent les physiciens et mathématiciens d'aujourd'hui.

Physique et métaphysique

Alors, le matérialisme, de Démocrite à Marx, le positivisme et le scientisme, qui ont imprégné la mentalité du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}, sont devenus contraires à la science. La science pose les questions métaphysiques les plus naïves comme les plus élaborées: pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien? D'où vient l'univers? Qu'y avait-il avant le *big bang*? Quels sont les rapports de la conscience et de la matière? Problèmes éternels de la philosophie qui remontent à Aristote.

Alors, quelle philosophie pour cette science? Bergson et l'évolution créatrice? Teilhard de Chardin et "l'omnipotence de l'infini"?

La physique nous conduit au seuil de la métaphysique. Jean Guitton n'hésite pas à franchir ce seuil et à affirmer ce qu'il appelle un "métaréalisme", pour lequel l'esprit et la matière forment une seule et même réalité et qui suppose un créateur transcendant. Il retrouve ainsi une intuition de saint Thomas qui "le premier a posé une

harmonie entre la foi et la raison, entre Dieu et la science" (Pascal).

L'enthousiasme de Jean Guitton pour la physique moderne qui doit nous conduire à Dieu, un Dieu qui dépasse toute intelligence mais qui a un rapport direct avec l'intelligence scientifique, se justifie-t-il jusqu'au bout?

Nous ne le croyons pas. Jacques Monod était un grand savant athée, Hubert Reeves est un astrophysicien agnostique, et Pascal fut un des grands savants de son temps et un croyant d'une sainteté profonde...

Lors de mon dernier voyage en Russie, j'avais emporté *Dieu et la science* pour le lire dans l'avion. Un ami russe m'a dit: "Dieu et la science? C'est un problème pour les Français. Nous sentons que Dieu est d'un autre ordre que la science. - Et l'athéisme scientifique, qui vous est enseigné à l'école?", objectai-je. - "Ce n'était pas de la science, mais de la religion, de la fausse religion."

J'ai pensé à Pascal: "La foi, Dieu sensible au cœur, non à la raison", et aussi: "Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé." Jean Guitton n'aurait pas trouvé Dieu dans la physique, même si la physique quantique est plus ouverte à l'esprit que le mécanisme classique, s'il ne l'avait d'abord trouvé dans son cœur. Entre la science et la métaphysique, il n'y a pas continuité, mais rupture, choix existentiel, éthique et spirituel. Mais la rupture n'est pas totale et nous pourrions dire, à la différence de Pascal, "Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Jésus Christ ET des philosophes et des savants." ♦

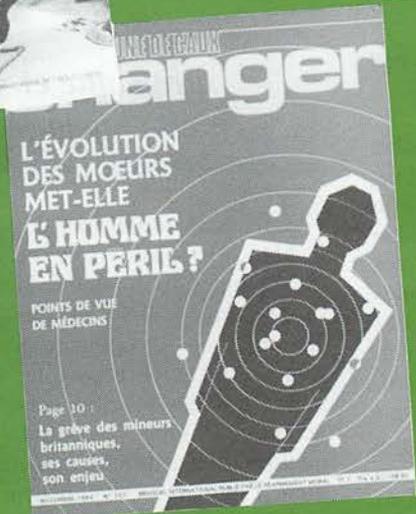
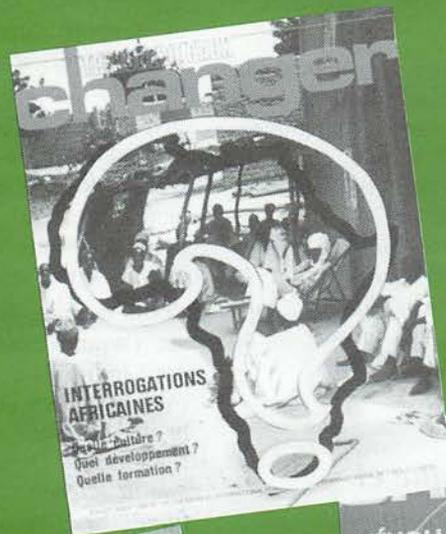
PHILIPPE LOBSTEIN

* Jean Guitton, Grichka Bogdanov et Igor Bogdanov: *Dieu et la science*, Ed. Grasset, 1991.

PHOTOS: C. Jaulmes: p.12; R. Kapadia: p.11; J.J. Odier: p. 8; S. Pietri (Sigma): p.13; C. Spreng: pp. 6, 7 et 9.

COUVERTURE: Dessins Einar.

« Changer » se veut l'écho
d'un monde qui se crée
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs :

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS

Voir bulletin et tarifs en page 6

PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS